

« L'Autocar La Badiole et les Badiolots »

Marc LOVICONI

L'AUTOCAR

Tome I

LA BADIOLE ET LES BADIOLOTS



Éditions Velours

A première époque de « La trilogie de l'autocar » plonge le lecteur dans le quotidien de la quarantaine d'habitants de la Badiole et de son train-train conflictuel riche en attentes et en aléas bouillants et surprenants. Ce sont les préparatifs d'un

voyage à bord de « Bobi », le car qui nous transportera dans le cœur des apparences.

Entrons !

Situons : la maison de retraite « Les Marguerites » est une fondation privée, réservée aux seuls vété-

rans, qui a pris place dans le manoir de feu M. le comte Jean-Baptiste Coste de Montbel, son bienheureux bienfaiteur, et son épouse Marguerite qui n'avait ni descendance ni parenté. « Les Marguerites » est un magnifique établissement ultra-moderne qui fait l'orgueil du village, mieux que ceux de tous ces autres villages qui se targuent d'en posséder un sur leur sol. C'est le fleuron de Saint-Severin en Badiole. Un ancien manoir qui a son fantôme en activité, son trésor caché et son souterrain secret.

Les pensionnaires : il y a Marcel, le plus jeune de tous, passionné du ciel, qui a installé un télescope sur son balcon mais qui s'en sert aussi pour observer autre chose que les étoiles, ce qui, depuis la mise en œuvre de sa lunette, l'a affublé de nombreux amis, François Guibert par exemple, ancien maréchal-ferrant, un peu simplet, qui, maintenant, voyage dans la Grande Ourse. Nous ne citons pas cet aréopage de personnages car ils vont vivre tout au long de cette histoire courtelinesque aux accents de Gabriel Chevallier (Clochemerle) et de Marcel Pagnol, ces observateurs avisés de la vie quotidienne, bien que les climats de Tarare, L'Arbresle, Belleville, Amplepuis, Feurs ou Lyon, où se déroule l'action, soient beaucoup plus froids que celui de Marseille.

A la fin de certains chapitres, l'auteur nous fait part des potins du laivoir de Saint-Severin.

« Il se passe des choses bizarres au manoir, paraît-il qu'ils ont tous reçu une lettre, même le personnel...

- Ce serait des convocations devant le tribunal correctionnel...

- Il y aurait une enquête de police, on a remarqué une activité anormale depuis quelque temps ! »

Des convocations envoyées par M^e Bonchaste, le notaire, mandaté par feu M. le comte Jean-Baptiste Coste de Montbel qui déclare devant tous les pensionnaires réunis à cette occasion qu'ils héritent en indivis de l'autocar du conte. Qui doit s'appeler Bobi. Une donation perpétuelle, interne au manoir, avec un droit de jouissance pour les enfants de Saint-

Severin, acquise de droit par toutes ces personnes. Jacques Dumeille en sera le chauffeur désigné par le donateur.

« Il servira pour les sorties, dont un pèlerinage par an. Un en Ars tous les deux ans en alternance avec Paray-le-Monial, les excursions et les enterrements pour la résidence « Les Marguerites ». Il servira pour assurer la sortie scolaire en fin d'année, et la balade annuelle du patronage. »

Un autocar qu'il faudra aller chercher à Vénissieux par un jour de giboulées annoncées alors que la Turdine et l'Azergues sont déjà en crue. Une expédition lyonnaise qui va durer trois jours, trois jours bien pleins, comme le seront certains soirs les protagonistes de cette expédition.

« Ils ont vaincu les éléments et le diable qui s'étaient unis pour les faire disparaître et pour que jamais ils n'arrivent. Le convoi parcourt à la vitesse de pas de l'homme les deux derniers kilomètres et franchit le portail d'entrée de l'enceinte du manoir comme on devrait, mais personne ne l'a aujourd'hui encore rapporté en ce bas monde, franchir les portes du paradis. »

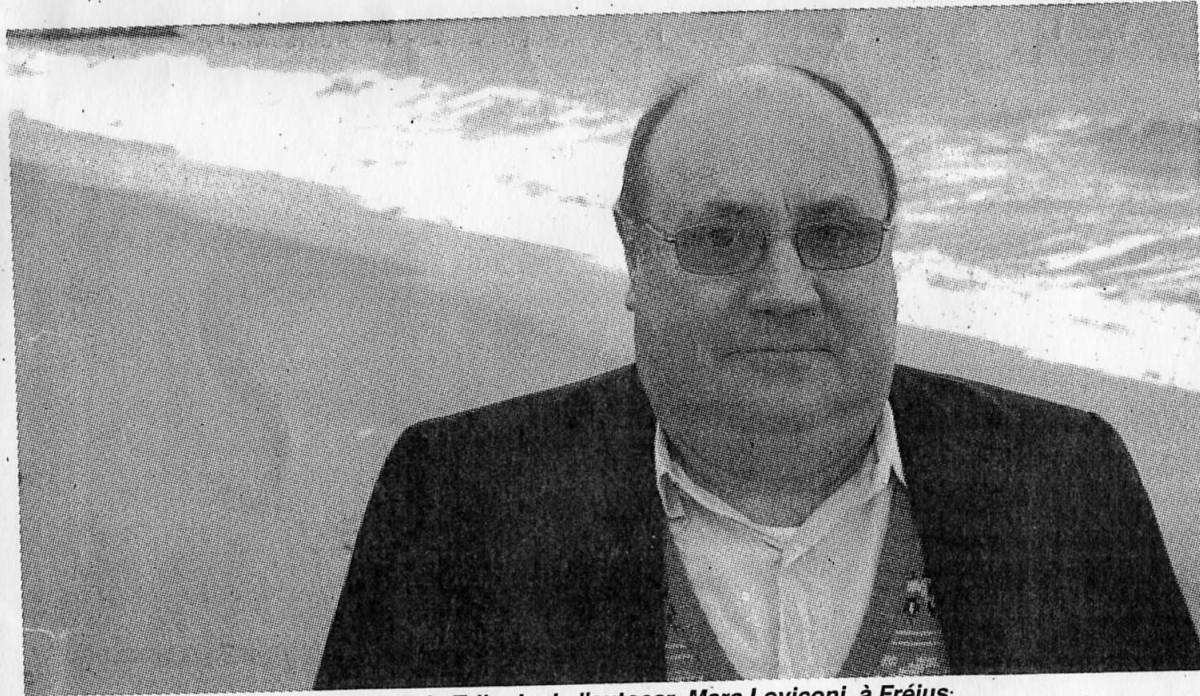
Laissons aux lecteurs le soin de vivre la suite des aventures des pensionnaires des « Marguerites ». Pour un auteur qui dit n'avoir jamais rien lu de sa vie à part quelques revues chez son dentiste alors que les Français lisent en moyenne 11 romans par an, nous sommes obligés de reconnaître que Marc Loviconi est vraiment doué pour l'écriture de ces comédies humaines et possède un talent certain d'observateur et de narrateur. Mais pourquoi qualifie-t-il les deux principaux quotidiens régionaux de menteur ? Nous lui demanderons à la sortie des deux ouvrages suivant de cette « Trilogie de l'autocar ». Nous certifions que ces quelques lignes qui parlent de son ouvrage ne sont pas des mensonges et nous attendons la suite.

— Marc Loviconi. « L'Autocar. La Badiole et les Badiolots ». Editions Velours. 380 pages. 18 €.

Bernard SCHREIER

Marc Loviconi

Né en Savoie, retraité à Nice, cet ancien frigoriste devenu écrivain a situé son premier roman « L'Autocar. La Badiole et les Badiolots » entre Chazelles-sur-Lyon, Tarare, L'Arbresle, Amplepuis, Feurs et Lyon. Une nouvelle comédie humaine. Portrait.



L'auteur de la Trilogie de l'autocar, Marc Loviconi, à Fréjus

L y a soixante-trois ans, Marc Loviconi naissait à Albertville. « J'ai perdu mon temps au collège d'enseignement technique jusqu'au CAP d'ajusteur que je loupe, dit-il. Ensuite, je serai incorporé dans le 13^e Régiment de chasseurs alpins de Chambéry. En camp de montagne principalement, à Averol, à 2 200 m d'altitude. » Libéré après un an et demi de service, le corporal-chef Loviconi, sans doute parce qu'il s'était habitué à de basses températures, grâce à un coup de piston du major Martin dit « Le Gaulois », entre à l'école du froid de Montreuil-sous-Bois, près de Paris, où il obtient enfin un CAP de frigoriste. « Mauvais

métier, précise-t-il. Que j'ai pourtant exercé jusqu'à la retraite. » Par amour, à 32 ans, il épouse Patricia qu'il a connue à Annemasse et qui, par chance, est Niçoise. Oublié le froid, vive le soleil. En 86, « le jour de la mort de Coluche » il s'installe à Nice. A deux pas de la mer qui s'étale paresseusement sur la plage. La pétanque avec l'accent roule comme le cochonnet jusqu'au terrasses des cafés. L'hiver, c'est plus haut, dans le grand nord, à Chazelles sur Lyon, bourg du département de la Loire où, à l'occasion d'une foire, son travail l'avait conduit.

« Le café est rempli d'hommes qui boivent du vin du pays et

jouent aux cartes. Ce qui me frappe est la tenue extrêmement soignée de tous ces hommes qui portent le costume du pays, chemises blanches, avec nœuds papillons noirs et tous le même chapeau noir, jeunes et vieux. C'est magnifique. Je me suis dit que si un jour j'écrivais un livre, c'est sur ces chapeaux que je construirais mon histoire. Cette idée ne m'a jamais quitté. »

« Autoprésentation et graissage initial des articulations » a-t-il écrit en page de garde dans son premier roman « L'autocar, ou la nouvelle comédie humaine ».

« Fils d'un employé d'usine (les aciéries d'Ugine) et d'une fille de la campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est l'état de grâce. (...) La ville (Ugine) a 8 000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4 000 personnes. Je suis le deuxième d'une famille de cinq enfants. J'habite un coron. A la suite de problèmes de santé, je me retrouve en préretraite, je sombre financièrement, végète et survis plus que je ne vis. Je serai déssaisi de tout le peu que je possède. Cependant, cette situation subie et non voulue m'offre un trésor : le temps. Je décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire. » Voilà qui est fait.

« L'idée qui me vient alors à cet instant, et non dix minutes avant, est de raconter l'histoire d'un car qui emmène à un enterrement des personnes qui vont discuter de la vie et des déboires de la disparue qu'ils accompagnent à sa dernière demeure. A première vue, cela me permettra de parler de chapeaux et de border moult contentieux. »

Marc Loviconi, dans son « Acte d'absurdité et d'ignorance », précise que ce roman est autobiographique, une confession cachée. « Les personnages de cette histoire, c'est moi, en aucun cas ce n'est vous, car je ne narre que mes propres bêtises... Cependant, je ne peux pas vous empêcher de vous identifier à l'un ou à l'autre, de reconnaître quelqu'un de votre entourage ou quelque aventure que vous auriez également vécue. »

« Il y a ce que je veux écrire, il y a ce que je crois écrire, il y a ce que j'écris, et il y a ce que vous comprenez. »

Bernard SCHREIER